
Visite au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris

- par Julia Garimorth, conservatrice -

Samedi 17 – 14h

Parcours dans les collections contemporaines à travers le prisme des artistes femmes.

Tacita Dean

Attirée par des objets, des événements ou des êtres disparus, l'artiste britannique Tacita Dean, née en 1965, s'emploie à confronter images et sons dans une approche très sensible. Ayant souvent recours à des prises de vue en temps réel et à des successions de plans fixes, elle place le spectateur en attente et perturbe sensiblement sa perception du temps.

Dans *JG*, film réalisé en 2013, les images de paysages de lacs salés, tournées dans plusieurs sites naturels des états de l'Utah et de la Californie, s'entremêlent avec l'évocation de la *Spiral Jetty* réalisée par Robert Smithson en 1970. Celle-ci fut au centre de la correspondance de Tacita Dean avec J.G. Ballard. En effet, l'écrivain anglais anticipe le dessin d'une figure mystérieuse proche de l'œuvre de Robert Smithson réalisée dix ans plus tard. Deux images de la temporalité se rejoignent dans la bobine de Tacita Dean, elle-même spirale et métaphore du temps. La dimension matérielle du film, qui n'aurait pu être obtenue dans un format numérique, est rappelée par la présence accidentelle de bords noirs sur certaines prises de vue correspondant à la partie non exposée de la pellicule.

Roni Horn

Depuis 1975, l'artiste a effectué de longs séjours en Islande qui ont généré nombre de ses œuvres. Au travers des ensembles de photographies et de dessins qui s'y rattachent, l'artiste ne cesse de solliciter le regard et l'imaginaire du spectateur par diverses procédures. Elle associe portraits et paysages proches du cercle arctique, propose une libre lecture en évoquant, selon le double principe de circularité et de répétition, l'idée de cycle et d'éternité. Souvent Roni Horn recourt à la dualité, au diptyque, à la duplication. *Dead Owl* (1997) fait surgir le doute et l'interrogation par de subtiles différences à la limite du visible. Face à cette paire d'images (une chouette), le spectateur forme une figure triangulaire qu'il recompose plus loin au sein des installations. Malgré l'apparente diversité des techniques et des sujets, Roni Horn « considère que la totalité de son œuvre est par nature "non-abstraite", quels que soient le style, le médium ou le sujet explicite qu'elle aborde. » (RH)

Maki Na Kamura

Maki Na Kamura est une artiste japonaise, née à Osaka, qui vit et travaille désormais en Allemagne. Au milieu des années 1990, elle décide de partir s'installer seule à Berlin.

Le diptyque *723 LD XXXIII* fait partie d'une série de peintures réalisées par Maki Na Kamura à partir du tableau *La Vénus endormie* de Giorgione (vers 1510). Dans la peinture de l'artiste japonaise, ce motif de la Renaissance se voit absorbé par le paysage qui l'entoure jusqu'au point où il perd complètement ses caractéristiques charnelles. La silhouette du personnage mythique devient si abstraite qu'il est difficile de le reconnaître. Les contours du corps de la déesse servent à représenter autre chose et ainsi les deux plans disparaissent : il n'y a plus une figure humaine au premier plan et un paysage à l'arrière, mais des formes à la fois abstraites et figuratives qui laissent deviner un paysage fait d'un ciel et de collines. Cette image fait par ailleurs écho au motif du paysage vallonné comme symbole du corps féminin.

Katinka Bock

Katinka Bock est une artiste allemande (née à Francfort en 1976) résidant à Paris depuis 2001. Elle est sans conteste l'une des artistes les plus importantes de sa génération, et se démarque notamment par son approche renouvelée de la sculpture mais aussi de l'installation, du dessin et de la vidéo.

Son travail de sculpture repose toujours sur un équilibre formel sous tension, maîtrisé et subtil. L'artiste n'a en effet cessé de revisiter les codes de la sculpture classique, mais aussi minimale, du soft art ou de l'arte povera, avec une physicalité processuelle, une matérialité et une sensualité qui lui sont propres. Ses sculptures sont souvent en suspension ou murales et donc sans socle. Associant parfois le métal, conducteur, la céramique, mais aussi le plastique ready-made ou des matières plus volatiles comme le sel ou le sable, elle est aussi sensible aux rapports de couleurs (avec une prédilection pour le bleu – couleur de la poudre du géomètre) et aux contrastes suscités par les matériaux qu'elle associe et dont elle se sert comme d'un alphabet ludique et ouvert sur le monde.

Cette visite vous est proposée par AWARE dans le cadre des Journées du Matrimoine organisées par HF Île-de-France.

